

# Jacques Fontaine



**Carnet de voyage – 1<sup>e</sup> marche** octobre 2016



## Pour réunir ce qui est épars : le symbolique et le sociétal. L'avenir ?

Cette modélisation vient de 73 ans de pratique de Loges bleues, en double appartenance. Pourtant elle vient plus de l'expérience et des témoignages des Frères et des Sœurs que de mon propre parcours. Celui-ci reste évidemment l'ancrage de la modélisation.

Dans la lignée d'Oswald Wirth, d'Arthur Groussier, de Joannis Corneloup, de Daniel Beresniak, mon maître, je prétends que la Voie<sup>1</sup> maçonnique, au terme de notre voyage actuel, peut se « ramasser » dans l'apophtegme : « **Une spiritualité pour agir** ». J'ai eu l'occasion de préciser ma pensée et mon expérience dans une bonne vingtaine de livres parus à ce jour. Je ne crois pas que la distinction, qui confine à l'indigence de pensée, entre Loges sociétales et Loges initiatiques va perdurer. L'époque qui arrive, réclamera de plus en plus des chemins de spiritualité, alliés à des retombées concrètes. Le voyage maçonnique est déjà aux premières Loges ! En 2002, une déclaration des obédiences françaises va dans ce sens. Pour l'instant, la Voie est en train de naître. Chacun marche sur le chemin un peu à tâtons. Je remarque que l'équipement des randonneurs que nous sommes, prête et, surtout dans l'avenir, prêtera à ce que chacun découvre et s'approprie une Voie de croissance et d'épanouissement. Je vais t'en proposer une modélisation. Je fais le pari que c'est autour de cette symbolisation que les chercheurs progresseront.

Ce texte présente la modélisation<sup>2</sup> probable, car attestée dans les sagesse du monde entier, de la partie « spiritualité » de la Voie. Il reste que le passage entre la Loge et le forum, signifié par la préposition « pour » dans l'expression « pour agir », reste mal connu. C'est toute la problématique du passage à l'acte, après une formation, une expérience en salle, une démonstration, une argumentation, une tenue... Les andragogues<sup>3</sup> n'ont pas encore levé tout le mystère de la réponse à la question : « Qu'est-ce qui fait qu'un individu applique ailleurs ce dont il a pris conscience et connaissance

---

<sup>1</sup> « **Voie** » avec une majuscule - Pour signifier la force, la nouveauté, l'originalité et l'universalité de ce mouvement de pensée dont l'Occident peut être fier. Mais attention ! « universalité » dans la structure, pas dans la culture.

<sup>2</sup> « **Modélisation** » - Le mot est lourd mais je le préfère à « modèle » trop sûr de lui !

<sup>3</sup> La pédagogie des adultes s'appelle un peu partout en Europe et aux Etats-Unis, « **andragogie** », sauf en France. Dommage, car le terme aide à faire la distinction entre les enfants et les adultes.

en un premier temps, dans un lieu donné ? ». Quant à l'« agir » d'« une spiritualité pour agir », il n'est que de copier ce que font les Loges américaines qui, sur ce point précis, peuvent nous servir d'exemples. Il reste, que je crois et pense que la Franc-maçonnerie de style français, si différente de la forme anglo-saxonne, est une des plus belles quêtes de spiritualité et de sagesse que l'Occident ait portées ; à mon sens, la plus originale. Elle prépare les futurs Frères et Sœurs à embrasser une Voie qui confinera, avec brio, au génie universel.

### **Où tourner ses regards, dans l'histoire, dans le futur, nulle part ?**

Notre voyage maçonnique, bientôt une Voie de croissance, n'a que 300 ans, ce qui est très peu en comparaison d'autres chemins de spiritualité comme la chrétienté, le bouddhisme par exemple. Je ne crois guère aux filiations historiques qui obscurcissent le propos au lieu de l'éclairer. Les « racines », dont l'Homme a viscéralement besoin, ne se trouvent pas seulement dans l'histoire, qui n'est jamais que l'étude de la succession des cultures. Il nous faut donc traverser la culture maçonnique, celle de ces 300 ans, pour descendre au « tuf »<sup>1</sup> qui habite et fait chanter l'Homme. Laissons donc là la culture . Je t'invite à descendre jusqu'à la structure du psychisme humain, la seule racine immuable. Celles et ceux qui aiment Carl Gustav Jung se sentiront d'emblée à l'aise avec cette assertion. Si tu ne l'a pas lu, puis-je te prendre la main ?

La plupart des arcanes, mythes, ritèmes<sup>2</sup> et symboles qui charpentent notre voyage actuel, qui deviendra Voie un jour, nous mènent au centre psychique de l'Être. Nos Frères du XVIII<sup>e</sup> siècle ont vibré, avec une sensibilité à nulle autre pareille, à cette grammaire universelle ; sans aucunement se soucier de voies antérieures. L'évocation érudite ou enflammée des opératifs, des Rose-Croix, des alchimistes, des hermétistes, des Templiers et autres « collegia fabrorum » romains, n'aide en rien, pour avancer dans les contrées de la spiritualité vécue, sauf s'il s'agit d'en « causer ». Parce qu'ici, l'antériorité n'existe pas. L'esprit souffle, depuis que l'Homme existe, pour ceux et celles qui veulent le recueillir, dans la nudité des profondeurs, débarrassé des vêtements culturels qui ne sont portés qu'une saison. Connais-tu la phrase célèbre de Joannis Corneloup : « La tradition ce

---

<sup>1</sup> « **Tuf** » - Le cœur de la roche. Cf. « tuffeau » en angevin.

<sup>2</sup> « **Ritème** » - C'est l'élément d'un rituel. Par exemple, les mots, la mise à l'ordre, le tuilage...sont des ritèmes.

n'est pas la conservation des cendres, c'est la transmission de la flamme » ? Belle, n'est-ce pas ?

Je t'invite au voyage. Prends le bâton et randonne vers ce but : la Voie maçonnique, demain. Car dans « voyage », on trouve, en langue des oiseaux, voie + âge. Et comme, rituellement, tu as l'âge, va en confiance.

### **Que souhaites-tu : accumuler des savoirs ou vivre des émotions ?**

Les productions culturelles sur la Franc-maçonnerie dominent lourdement, et cachent la compréhension heuristique de notre quête. Ce faisant, les auteurs maçons n'ont guère exploré sa structure profonde<sup>1</sup>. Les temps sont venus, me semble-t-il, de se munir de la lampe torche et de visiter l'intérieur de la terre : VITRIOL. La Voie ne se fonde guère sur le mental, si on le restreint au sens de la pensée, de la raison, de la description et l'analyse des faits ; de l'érudition encore moins. On peut avoir lu tous les livres sur la Maçonnerie, les avoir épluchés et travaillés à s'en fatiguer les yeux, et n'être jamais descendu(e) en soi-même; on peut être capable de démontrer le degré de validité de telle ou telle racine historique et être resté(e), sans bouger, sur la colonne d'Apprenti, serait-on Grand Inspecteur... On peut enfin être heureux dans la tiédeur fraternelle qui est une réalité solide sans, pour cela, s'être accroché(e) à ses multiples moi intérieurs, ces personnages dictatoriaux.

Le voyage initiatique est un vécu, et tous les livres du monde ne vaudront pas une tenue intense en descente, en élévation et en bafouillages spirituels. Une modélisation est un outil mental ; à ce titre, je viens de l'exprimer, il ne peut apporter qu'une clarté intellectuelle, sans doute plus appropriée que les modélisations culturelles qui ne sont que les quinquets d'un point de vue très limité. Faut-il encore que cette modélisation soit suffisamment fondée pour que le cherchant puisse s'y confier. J'en fais l'augure, et je m'en expliquerai plus avant. Il te revient, lectrice, lecteur d'apprécier cette entrée par le mental. Je m'essaierai, par le style, de faire passer un peu d'émotion. Quitte ces pages, si tu estimes que la démarche que je te soumets ne te convient guère. La tienne te convient peut être mieux.

---

<sup>1</sup> Exception faite d'Oswald Wirth à sa manière, de Bruno Etienne, de Jean Mourgues, de Daniel Beresniak et, vivants, de Marcel Bolle de Bal, de Jean-Luc Maxence. Bien peu en regard du bataillon fourni des historiens !

## **Quel sera ton équipement de randonneur ?**

Ton équipement de randonneur maçonnique tient en six pièces. Les voici, tu les reconnaîtras vite :

- Un rite de passage : les cérémonies d'initiation et d'élévation. Le passage au degré de Compagnon est encore un peu faible. Il est en train de s'améliorer. J'y reviendrai.

- Le gabarit des arcanes. Il comprend les mythes, ritèmes et symboles

- Le profil émotionnel, défini essentiellement par la fraternité, avec le sens du devoir, la confiance/transparence, l'affection, l'empathie et la solidarité.

- Le socle des valeurs. Je commence : tolérance, courage, fidélité, humilité... Je te laisse continuer.

- Le poids des croyances. Par exemple, la croyance au progrès possible de l'humanité ; celle qui crédite l'Homme d'une conscience qui peut s'éveiller et d'une volonté.

- La galerie de six personnages auxquels nous sommes appelés à nous identifier. J'y reviendrai là aussi.

Or il se fait que cet équipement est tout à fait au point pour parvenir au but de notre marche ; la découverte, en clair, de la Voie maçonnique. C'est pour cela qu'elle est en train de naître, et que nous en sommes les accoucheurs.

## **Partons avec de bonnes cartes routières.**

Ces cartes qui m'ont aidé à m'y retrouver, je ne les ai pas inventées mais je les ai « achetées » à la boutique « Psy ». Voici les démarches « psy » que j'ai retenues, après une visite approfondie d'une bonne dizaine d'entre elles, qui ont pignon international sur rue. Ce qui est mieux que rien ! C'est sur elles que je fonde, et je décris ce voyage qu'est notre quête spirituelle. Je ne veux pas alourdir cette liste. Je ne préciserai donc pas de dates, de concepteurs, de doctrine. Je me bornerai à citer, te laissant le soin, si le cœur t'en dit, d'approfondir telle ou telle approche. Sans aucun ordre

et avec sobriété : psychanalyse, psychologie des profondeurs, psychologie humaniste, comportementalisme, psychologie positive, intelligence émotionnelle, psychologie évolutionniste, et surtout la psychosynthèse et le Dialogue intérieur auxquels j'ai beaucoup emprunté : le dessin de l'Œuf, que je te proposerai, est directement calqué de la psychosynthèse ; et celui des personnages est une application du Dialogue intérieur.

Voilà donc les approches qui m'ont aidé à modéliser les trafics et migrations de notre psychisme, attelé à la réalisation spirituelle, en particulier la nôtre. Je n'y reviendrai pas dans le cours du texte, sauf une fois, aux premier et deuxième dessins de la modélisation. Après, pour l'usage que tu pourrais en faire, tu broderas sur cette trame, comme chaque lecteur qui le désire, ton vécu individuel et tes espoirs. En tout état de cause, sur un « patron » général, le résultat de tes découpes est unique, c'est le tien.

## Un tracé en trois parties

En premier lieu, je te proposerai de te rappeler plusieurs aspects de notre voyage, tels qu'ils apparaissent dans nos arcanes : les ritèmes<sup>1</sup>, mythes et symboles. Ceux qui amènent à se demander : « En quoi tel arcanes dessine-t-il un élément d'une Voie possible ? ». Je les collecterai et aboutirai ainsi, en fin de première partie à la réponse à la question : « Une modélisation de la Voie maçonnique devrait se composer de tels et tels éléments. »

Puis, en deuxième partie, je te présenterai la modélisation à laquelle je parviens, cette Voie splendide dont nous sommes en train d'accoucher. Je m'appuie sur les concepts des science humaines listées ci-dessus et notamment de la psychosynthèse de Roberto Assagioli et le Dialogue intérieur de Hal et Sidra Stone. Pas de dogme ! Une représentation modifiable à loisir dès qu'on veut l'incarner, la faire vivre. J'expliquerai donc, à partir de trois dessins, le fonctionnement psychique qu'il induit. Puis, je ferai la relation avec les éléments de notre Voie future, cités en première partie et appelés à se développer de plus en plus..

---

<sup>1</sup> Ritème : autant on peut parler d'un mythe ou d'un symbole pour spécifier un élément, autant, on ne peut le faire avec le mot « rite » qui reste général et, par-là, ambigu. J'emploie ce néologisme des sociologues pour désigner l'élément d'un rite ; par exemple, la mise à l'ordre est un ritème.

Enfin, en troisième et dernière partie, je t'inviterai, en admettant que la modélisation de notre Voie est solide, à en tirer les conséquences sur notre futur vécu de Maçon. Dans les tenues certes, mais aussi dans la quotidienneté, sur le forum. Je n'hésiterai pas à te suggérer des dispositifs susceptibles d'allonger nos foulées sur le chemin, vers la Voie. Si le passage par la modélisation n'est pas une démarche qui te convient, parce que trop intellectuelle, je le comprends bien et je te conseille d'aller directement à cette dernière partie.



## Ce que notre voyage déclare être

Le texte ci-dessous n'a pas vocation à être exhaustif. J'ai surtout noté les éléments qui seront impactés par la modélisation. Tous les autres, et ils sont nombreux, ressortissent à ton expérience de Franc-maçon. Ajoute-les de-ci de-là. Car cette modélisation est accueillante. elle convient aux deux manières de sentir la progression spirituelle : psychagogie<sup>1</sup> de la lumière avec les révélations soudaines à chaque passage ; et des prises de conscience rapides.; ou psychagogie des degrés qui suppose, elle, une progression avec un approfondissement graduel. Retiens la tienne, celle qui te convient.

Pour la doctrine, je te recommande l'ouvrage de C Delbos : « Le Maçonisme »<sup>2</sup>. Quant au reste, les ouvrages d'I Mainguy<sup>3</sup> t'aideront, si besoin est, à faire le point sur tel ou tel ritème, symbole ou mythe. Voici maintenant la description de notre chemin actuel. Il tend, je te le rappelle, vers une Voie maçonnique en train de se préciser, grâce à nos efforts de randonneurs initiés(es). Maintenant je t'invite à cette exploration. Je te proposerai ensuite trois dessins de l'« œuf psychique » de la psychosynthèse. Je les animerai avec ce que sera, et est déjà, notre grande Voie maçonnique.

### Dans l'espace-temps

- Un rituel qui est comme une pièce que l'on joue : on y croit et, en même temps, on n'y croit pas.
- Deux polarités haut, bas et un milieu comme la Chambre éponyme
- Le ciel en haut et la terre en bas
- La perpendiculaire relie la voûte étoilée au tableau de Loge
- De midi à minuit
- La place des adeptes varie en fonction des degrés et des offices

---

<sup>1</sup> « **Psychagogie** » - terme ancien et bien pratique, du XVI<sup>e</sup> je crois, qui signifie pédagogie de la quête initiatique.

<sup>2</sup> Claude Delbos – « Le Maçonisme. Réflexions sur l'universalité de la doctrine maçonnique ». Detrad 2015.

<sup>3</sup> Irène Mainguy – « La symbolique maçonnique du troisième millénaire » - Dervy 2003.

## Dans sa conception de l'être humain

- Le profane est aveuglé ; il n'est pas libre
- « Connais-toi toi même »
- L'Homme est naturellement enclin à rechercher la vérité
- Il tend vers un « profil émotionnel » maçonnique
- Il a des vices et des vertus
- Il peut se corriger et réparer ses fautes, grâce à l'affirmation de sa conscience
  - En lui, coexistent le domaine des pulsions et le domaine de l'esprit
  - Il a une volonté autonome ; il n'est pas nécessairement dirigé par ses pulsions mais ne les ignore pas
    - Il construit le temple intérieur et le temple extérieur.
    - Il cherche à mettre de l'ordre dans le chaos : ordo ab chao.
    - Il honore le travail et planche : il aime l'érudition, l'imagination, les émotions et l'intuition en proportions diverses selon les Loges.

## Dans le déroulement général

Le voyage est la somme d'un rite de passage : initiation + élévation<sup>1</sup>, et d'un parcours de sagesse, dans lequel nous commençons à distinguer les haltes qui ponctuent le voyage :

- la recherche de son identité
- le questionnement métaphysique sur notre origine, l'après-mort, la vie, le cosmos...
- l'étoile de la conscience
- la voûte de la transcendance.

Je n'emploie pas le terme d'« étape » qui donne l'impression d'un programme linéaire et le même pour tous. Comme je l'ai dit plus haut, avec les deux types de psychagogie<sup>2</sup>, chaque initié(e) se fraie un chemin qui est le sien, unique. Et se repose dans des haltes, quand il fait le point, consulte sa boussole et reprend des forces, de la motivation.

---

<sup>1</sup> Le message initiatique du passage au degré de Compagnon est encore trop faible. Il se muscle çà et là.

<sup>2</sup> Psychagogie de la Lumière et psychagogie des degrés.

## **Dans la relation à son Frère, sa Sœur**

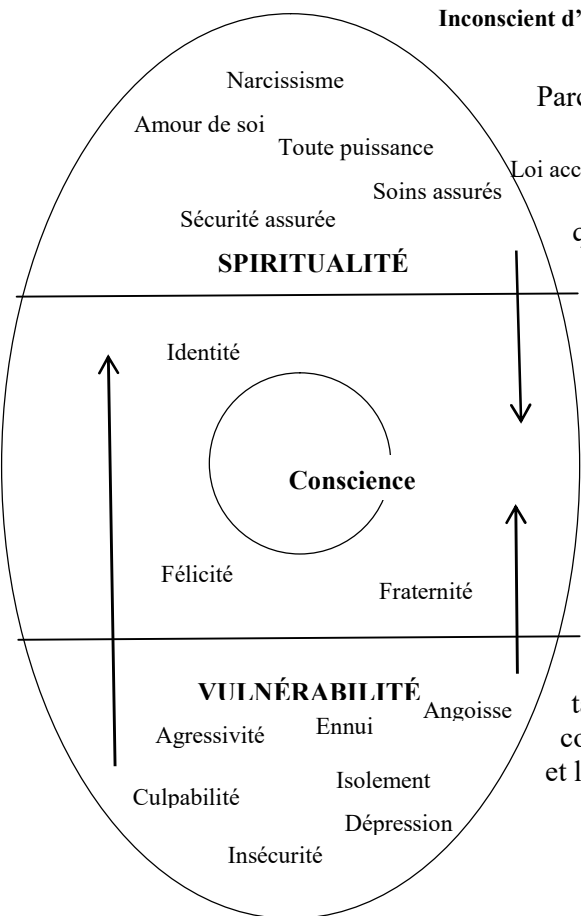
- L'initié(e) se connaît grâce au miroir tendu par son Frère, sa Sœur ; c'est la relation spéculaire.
- Il se sent responsable de la transmission du message : « une spiritualité pour agir ».
- Les autres adeptes le reconnaissent pour tel.
- Les dix officiers incarnent le pouvoir.
- Une fraternité promise aux trois serments.

## **Dans des principes ou des recommandations**

- Quelque chose qui soit inexprimable, un secret qu'il ne faut pas dévoiler.
- Les jeux de superposition du compas et de l'équerre qui suggèrent une gradation entre deux pôles.
- « Réunir ce qui est épars »
- VITRIOL.
- Les nombres 3, 5, 7.
- « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas »
- « Fais ce que dois, advienne que pourra »

# Ce que notre Voie pourrait être

L'Œuf de la Voie maçonnique à venir  
à partir de la psychosynthèse



Parcourons les territoires de l'œuf. Il est, en effet, une carte parfaite pour décrire ce qui se passe dans nos têtes, quand nous marchons, tenue après tenue, méditation après méditation.

Tu vas découvrir comment chaque territoire est déjà foulé au cours du voyage initiatique. Et nous verrons après en quoi, notre voyage, celui que tu vis, préfigure cette Voie maçonnique en cours de gestation.

Veux-tu m'accompagner dans la revue des aires du psychisme humain ? Au fur et à mesure, je leur affecterai des fonctions, discutables évidemment ; mais dont nous commençons à ressentir la présence et l'action sur nous.

Tu distingues, sur le tracé, trois aires. Elles sont liées les unes aux autres. Voyons cela.

## L'aire de l'Inconscient d'En Bas

L'aire d'en bas est nommée « **vulnérabilité** » avec la correspondance symbolique : la Terre, l'équerre. C'est l'Inconscient d'En Bas ; surtout pas l'inconscient dit « inférieur » qui sous-entend un jugement. Et par là, des efforts considérables de contrôle de soi, pernicieux pour une libre expression. L'aire du bas contient nos points de vulnérabilité ; ce que nous vivons et ressentons comme préjudiciables à notre bien-être, dans les cas extrêmes des névroses et des psychoses. Attention ! Sous forme de « trames » psychiques mobilisables, ils sont tous en nous. Ils ne sont pas le triste apanage des personnes qui ne vont mentalement pas bien. Selon les situations, nous nous appuyons sur telle ou telle trame ; et fort souvent, elles nous sont profitables et précieuses.

Les voici, ces trames, dans un vrac qui mélange les choux et les carottes ; ce qui fera bondir les tenants du freudisme ! L'agressivité, l'ennui, l'angoisse, la culpabilité, l'insécurité, l'isolement et la dépression. Rien ne t'empêche d'en enlever, et tout t'invite à en ajouter : ce seront les tiennes et elles te seront, de ce fait, utiles si tu les accueilles en toi.

La sexualité, nous apprend S Freud, est à la naissance des désirs acceptés ou refoulés ; elle trace des trames, des chemins dans l'inconscient d'en bas : l'agressivité, l'angoisse, la culpabilité et la dépression. Je n'ai pas écrit sur le dessin le mot « sexualité », car il est une donnée naturelle qui irrigue les trois inconscients.

Ces chemins<sup>1</sup> s'offrent à nous avec les arcanes et le rituel. Nous sommes donc invités à en faire notre profit. Approchons-nous. L'agressivité sourd dans la cérémonie d'initiation et dans le meurtre de l'Architecte. L'ennui n'est pas représenté même si, assez souvent, Frères et Sœurs baillent d'ennui à la lecture d'une planche ennuyeuse ! L'angoisse irrigue l'élévation à la maîtrise avec la fuite de l'architecte. La culpabilité est sous-entendue à l'initiation, car le postulant peut confusément avoir l'impression qu'il est coupable, puisqu'il endure des épreuves comme des punitions. Dans le REAA, c'est l'Élu des neuf qui met en scène la culpabilité. L'insécurité se ressent a contrario. Le Couvreur n'est-il pas celui (celle) qui protège la Loge et les adeptes ? Quant à l'isolement qui n'est pas solitude, il se respire dans le cabinet de réflexion. À ce propos, soyons vigilant :

---

<sup>1</sup> Je les parcours en effet.

faire très attention à ce qu'il n'y ait aucun bruit qui trahirait ce sentiment d'isolement. Quant à la dépression, elle est vécue par les Maîtres qui portent le deuil de leur père Hiram.

Nos points de vulnérabilité, ces trames, des chemins donc, nous ne pouvons pas les qualifier de « bons » ou de « mauvaise », car ils sont neutres. Même si notre conception actuelle nous les fait ranger systématiquement du mauvais côté, ce qui est regrettable. C'est la force de leur inscription dans telle tête qui en fait un désastre ou une aubaine, une maladie ou une opportunité. Ils nous mènent, selon les circonstances, quelque part entre le préjudiciable et le profitable<sup>1</sup>. En ce sens, nous sommes tous un peu fous, mais nous ne nous en rendons pas compte ! Car, au fond, nous ne sommes qu'adaptés à notre civilisation occidentale et notre culture française. Dans d'autres pays nous paraîtrions décalés et un brin dérangés. Nous sommes atteints de « normose »<sup>2</sup>. À mon sens, le Franc-maçon, lui, n'est ni fou ni normal. Dans le premier cas, il serait incapable d'évoluer, englué qu'il serait dans sa névrose. Dans le second cas, il resterait coincé et bloqué dans la platitude ambiante du socialement correct.

Comme le dit excellemment le Rite Écossais Rectifié, le Franc-maçon est un « cherchant », un métis de l'entre-deux. D'abord, il n'hésite pas à ressentir, par l'intuition plus que par une introspection consciente, les chemins d'en bas. Et il en accepte la périlleuse leçon. Le risque est grand de tomber de Charybde en Sylla, certes, mais l'usage modéré des chemins est, lui, couronné de succès. Qu'on en juge, en découvrant le profitable dans chacune des trames. Voici des exemples. L'ennui prédispose au retrait bienvenu dans certaines affaires ; la culpabilité pousse à la réparation des faux-pas, grâce aux regrets et aux remords ; l'énergie se nourrit d'agressivité ; la prudence naît de l'angoisse ; l'isolement fait naître la solitude, propice à la descente en soi ; la dépression, le fait est connu, invite à la profondeur spirituelle ; enfin l'insécurité appelle à la rescousse la protection.

En bref, il n'y a rien à jeter ! Et c'est bien pour cela que l'équerre, la Terre, le tableau de Loge même, qui vivent en territoire de vulnérabilité, ne sont pas des symboles moins nobles que le compas, le Ciel, la voûte étoilée... quoiqu'en pensent certains(es). Ils valident l'idée d'un inconscient d'en bas. C'est tourné vers lui que l'apprenti entame la catharsis, la purifi-

---

<sup>1</sup> « Profitable » et « préjudiciable », selon l'heureuse trouvaille de Daniel Beresniak, évite le dualisme figé du Bien et Mal.

<sup>2</sup> Cet heureux et réaliste néologisme est dû à Ferdinand Wulliermier.

cation des excès en lui, mais pas la suppression des trames elles-mêmes. D'ailleurs la méthode maçonnique ne se prête guère à une thérapie. En prenant bien garde à ne pas tomber dans un manichéisme religieux et bien occidental, comme je viens de le dire. Tout est affaire de proportions, dans les inconscients confrontés aux situation de la vie réelle.

Les trames-chemins d'en bas, nous mènent dans ces contrées sombres, par notre conscience interposée qui projette un peu de lumière, dans l'inconscient d'en bas comme, d'ailleurs, dans l'inconscient d'en haut. Ne contient-il pas lui aussi des chemins de croissance comme nous allons le voir vite ? Hermès Trismégiste l'a bien dit et nous n'avons de cesse de le répéter : « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». Qui n'a pas exploré les trames-chemins enténébrés aura bien des difficultés à monter sur la terrasse et à embrasser l'horizon. Grimpons sur la terrasse !

## L'aire de l'inconscient d'en haut

Passons tout de suite à l'aire d'en haut. Pourquoi ? Parce que l'aire du milieu s'apprécie en fonction des deux autres, celle d'en bas et celle d'en haut. Tant il est vrai que l'équerre, sur le tableau de Loge ou/et sur l'autel, sont indissociables. Cette zone est donc celle du compas qui symbolise très usuellement l'esprit. En harmonie avec la Terre-matière, c'est le Ciel-esprit. Et par là, la quête spirituelle toute entière, tendue vers l'UN/TOUT ; cet appel pansophique<sup>1</sup> qui mobilise tout cherchant. Je l'examinerai plus tard. Pour l'heure, je garde cette finalité et je la complète en tentant une définition de la spiritualité. La voici : ce serait la voie qui part à la recherche de son identité<sup>2</sup> et balise « les chemins d'en haut ». Ce sont, sans aucun ordre, en pagaille même : la liberté, la vérité, la vision du monde, la transcendance et la palingénésie<sup>3</sup>. Pas d'ordre, car chacun(e) chemine à son gré, passant sans cesse d'un chemin à l'autre. Pour autant, ces mots ont un sens précis. Les voici, issus de mon expériences et de la somme que j'ai faite de plusieurs auteurs.

---

<sup>1</sup> « **Appel pansophique** ». La pansophie, terme de Comenius le pédagogue (1592-1671), est, entre autres, la sagesse du Tout, de l'Un. Je crois que l'Homme, par nature, vise cette pansophie.

<sup>2</sup> A voir dans l'inconscient du Milieu.

<sup>3</sup> Hiram renaissant dans ses disciples est une « **palingénésie** ».

• Il s'agit de la **liberté** intérieure qui est lucidité du cherchant sur ses limites, qu'il identifie bien comme il le fait pour ses potentiels. Cette lucidité l'affranchit du bandeau, plus ou moins épais que nous portons tous, nous imaginant parfois maîtres de nous comme de l'univers et, par-là, d'une liberté au carré, si cela est concevable. Ce sentiment excessif a un nom : l'hubris<sup>1</sup>. C'est le comble de la cécité. Dans l'Ordre, la liberté est chantée par l'apophtegme : « Un maçon libre dans une Loge libre » ; et le désir de libération surgit de l'obéissance stricte au rituel.

• La **vérité**, elle aussi, tourmente les Hommes. Je te propose d'y voir le cumul de deux cohérences : celle qui existe entre ce que je veux faire et ce que je fais en réalité ; et celle entre ce que je dis et ce que je fais. Vaste programme ! Les psychologues de l'école rogéienne<sup>2</sup>, appellent cette cohérence : « congruence ». Mais la vérité de nature spirituelle va plus loin encore. Elle est ce sentiment de justesse, je veux dire « de se sentir ajusté(e) » au monde phénoménal comme à celui des autres, de l'Autre. Effusion intime, intuition circulaire qui embrasse et promeut la paix ; tant celle de l'âme que celle de l'esprit, en quête d'alliances profondes et parfaites. Le voyageur maçon est à la « recherche de la vérité » comme le proclame l'article 1 des Constitutions de GODF. Le 4<sup>e</sup> degré du REAA, celui de Maître secret, insiste aussi sur la rigueur que nous devons avoir dans la recherche de la vérité. De plus en plus, j'entends dire qu'un Maçon ne cesse de poser la question : « Pourquoi ? », comme une clef pour approcher la vérité.

• Avec la **vision du monde**, le cherchant a trouvé une représentation globale de l'univers qui le satisfait et calme cette angoisse métaphysique, si bien décrite par Blaise Pascal, que l'éveil spirituel déclenche. Cette notion est indispensable, selon moi, pour énoncer l'ensemble des réponses aux questions que l'Homme pose à l'univers qui est en lui : « D'où est-ce que je viens ? », « Qu'est la mort et après ? », « Quelle est ma place dans le vaste monde de la nature ? »... ; et qu'il pose à l'univers qui l'entoure : « Pourquoi la vie ? », « Quelles sont les grandes lois universelles ? », « Vers quoi vont les êtres vivants ? »... Les philosophes allemands ont travaillé ce concept et l'ont baptisé : « Weltanschauung ». Avec l'âge, la recherche d'une vision du monde s'anime. Le désir grandit de sentir l'ordre du monde ;

---

<sup>1</sup> « **Hubris** » - du grec : arrogance, démesure, prétention, orgueil...antonymes : tempérance, humilité. C'est aussi le franchissement des limites qui s'inverse avec la **Némésis** : la rétractation à l'intérieur des limites.

<sup>2</sup> Carl Rogers (1902-1987) est un représentant de l'école de psychologie, dite « humaniste ». C'est une des promoteurs de la fameuse « empathie ».



« Ordo ab chao » comme l'indique le REAA. Et de manière plus générale, l'envie de regrouper en ensembles signifiants, les choses du monde. Notre « réunir ce qui est éparé » n'en est-il pas le moyen par excellence ? La vision du monde ? Quand l'initié(e) l'a forgé(e), il(elle) se sent apaisé(e). J'ai l'impression que cette sensation d'appartenance<sup>1</sup> chante, dans de basses harmonies, le cœur d'amour épris. Dans les vapeurs irisées de la lumière spirituelle.

• La **transcendance** va de soi, dans la mesure où elle est vite convoquée dès que la conversation s'engage sur la croissance de l'esprit. Ordinairement, les partenaires ne tardent pas une seconde pour considérer qu'il n'est de transcendance que de dieu. Mais aujourd'hui, les travaux des chercheurs en psychologie confirment ce que le psychiatre Viktor Emil Frankl avait observé dans les camps de concentration dont il fut prisonnier : les survivants résistaient aux atroces conditions de vie, dans la mesure où ils avaient en tête de retrouver, s'ils survivaient, une personne aimée et chérie ; qui un enfant, qui une compagne, qui sa mère, qui un ami d'enfance... Les expériences ont désormais montré la solidité des observations de VE Frankl<sup>2</sup>. Oui, l'altruisme procure des raisons de vivre et va au-delà, en s'inscrivant dans le cœur des Hommes, une garantie de sens au-delà des souffrances, une symphonie de réponses à l'Être. Ce sens de la vie participe à la transcendance et à ce qu'Abraham Maslow<sup>3</sup> appelle « transcendance de soi ». Comment pourrait-on mieux imaginer la transcendance qu'avec le delta ? Poser la fraternité comme l'alpha et l'oméga de la quête maçonnique est ainsi un trait de génie puissant et confondant de juste intuition.

• Enfin, la **palingénésie**, dernière des trames d'en haut. Je ressens, et je ne suis pas le seul, le relèvement d'Hiram en son fils spirituel, comme un retour à la vie, une renaissance, le point d'acmé du cycle de la vie. Cette trame est directement souchée sur l'empreinte fondamentale, celle du plaisir extrême et de la peur terrible. Cette renaissance ne peut se faire sans le renouvellement du traumatisme de la naissance. C'est une des lectures principales, avec le complexe d'Œdipe, du meurtre de l'architecte : on ne naît pas impunément au monde de l'esprit. Notre naissance ne fut-elle pas l'épreuve de souffrances sans égales ? Ainsi la palingénésie est-elle affirmée deux fois dans notre voyage maçonnique.

---

<sup>1</sup> Elle de fait quasi physique.

<sup>2</sup> Viktor Emil Frankl (1905–1997) est le père de la logothérapie.

<sup>3</sup> Abraham Maslow (1908-1970), psychologue, fondateur de l'école de la psychologie humaniste.

Voilà donc ce que contiendraient les deux territoires inconscients, celui d'en bas et celui d'en haut. Nous n'y accédons pas en sifflant, l'air dégagé, un petit air de musique. Ne comprenons-nous pas qu'il n'est pas, a priori, attirant de découvrir sa vulnérabilité ? Comme il n'est pas automatique d'accéder aux chemins d'en haut. Pour cela, il y faut un tracé et la volonté de le suivre, non ! de l'embrasser. De nos jours, la volonté est remise à l'honneur, après que des décennies ont considéré qu'elle n'était qu'un prête-nom pour les désirs déguisés sous les masque de la rationalité ou de la gloutonnerie. Cette réhabilitation ne signifie pas, pour autant, que ça y est, la question du libre arbitre est tranchée, enfin ! Cette volonté, selon moi, s'exerce dans un périmètre étroit, celui de l'accompagnement accepté de désirs, et reconnu comme tels. Ils sont alors susceptibles d'être reforcés par cette volonté pour mieux tendre vers l'accomplissement souhaitable. La volonté serait comme le sel dans un plat, un rehausseur de goût ! Désormais, les expériences sur la volonté commencent à faire florès. Elles interrogent l'inconscient du milieu, là où se trouve son origine. Ton propre avis sur ce point délicat est essentiel dans ta quête maçonnique.

### **L'aire de l'inconscient du milieu**

Cette aire a plusieurs fonctions. C'est d'abord la source de l'imagination, de l'intuition, du sentiment par la formulation consciente des émotions, de la mémoire... Bref, tout ce qui affleure à la conscience et peut être sorti des ténèbres. C'est en cet endroit que nous puisons pour déceler le sens qu'a pour nous, tel ou tel arcane. Une source accessible, avec quelques efforts et quelques méthodes d'introspection. J'en propose dans mon ouvrage : « La boîte à outils du Franc-maçon ».

C'est ensuite l'écrin sombre, qui enserme la lumière de la conscience, représentée sur le schéma par un cercle à l'intérieur de l'inconscient du milieu. Est-il nécessaire d'ajouter que là vivent les germes des pensées, des raisonnements, des démonstrations, de ce que l'on appelle l'objectivité, et qui mériterait une petite glose. Là, les désirs se transforment, bien souvent escortés par la volonté. Ou, dans leur version native, masqués sous les apparences de la neutralité affective et de l'objectivité ; ce qui nous aident à passer pour des êtres d'abord raisonnables, ce qui n'est pas démontré à ce jour. Et qui n'est pas près de l'être, ça se saurait ! Le débat est aussi vieux que l'humanité : sommes-nous les jouets de notre inconscient ? Pouvons-nous arracher nos chaînes, celles des prisonniers de la caverne platon-

cienne et celles de notre initiation ? Dans quelle mesure, quelle proportion ? La liberté, je l'ai effleurée avec l'inconscient d'en haut. Mais n'est-elle pas paradoxalement la conscience de nos limites intérieures ? j'ai ma réponse, mais elle ne te servira pas. A toi de te forger tes propres convictions. Et tu accèderas encore une fois aux contrées noires et brillantes, en bas comme en haut, pour sortir à la claire lumière du soleil de la conscience. Car la conscience, le tableau de Loge si tu le sens ainsi, est à la fois réceptacle et passage.

L'inconscient du milieu, voilà la zone sociale du psychisme. C'est là que vivent les personnages qui nous peuplent à l'intérieur, du moins dans leur forme finale et consciente. Je te proposerai, tout à l'heure, avec le deuxième dessin, les sept personnages que le voyage maçonnique nous donne comme compagnons de route. C'est à partir de cette zone, qui contient aussi la conscience, que nous nouons des relations. Les inconscients d'en bas et d'en haut, sont eux, plus égocentrés. Ils sont l'arrière-ban, quand l'inconscient du milieu, a fortiori la conscience, est en première ligne.

Voici les trames, les trois chemins qui sont tracés dans l'inconscient du Milieu, toujours prêts à surgir dans la claire conscience : l'identité, la félicité et la fraternité. Le premier, l'identité, est bien connu de toi ; pas une seule démarche spirituelle qui ne commence par l'injonction socratique du « connais-toi toi-même », la nôtre parmi tant d'autres. Encore faut-il préciser ce que « connaître » veut dire, pour un cherchant tel que nous. Je ne pense pas qu'il s'agisse de formuler à claire et intelligible voix ou d'avouer dans un sanglot les contenus inconscients qui remontent à la conscience ou qui y descendent. Ça c'est l'objet des thérapies analytiques. Dans mon livre : « La Franc-maçonnerie est-elle une thérapie ? », je me prononce clairement : elle peut l'être sur un point, le lien du sujet aux autres, mais elle n'a ni la vocation, ni les moyens d'explorer et d'étiqueter les contenus sombres ou radieux des inconscients.

Notre voyage s'appuie sur un autre moyen, l'approche par les arcanes : les ritèmes, les mythes et les symboles. Il ne s'agit pas de les étudier, de devenir un historien, un érudit. Oh non ! Trop favoriser le mental est une voie de garage. Il est bon et utile de les embrasser ; je veux signifier par là une sorte d'effusion. S'emparer de l'arcane et se laisser aller à descendre ou à monter, peu importe, vers les émotions et les sensations, plaisantes ou désagréables, sans censure<sup>1</sup>. L'intuition, l'imagination prennent alors le pouvoir. Les mots importent moins que les émotions ressenties. Lis ce

---

<sup>1</sup> Pour approfondir la méthode des arcanes, voir mon ouvrage : « L'Étude. Enfin une méthode pour maîtriser les symboles ». Detrad

qu'en dit un Frère éminent, Jean Mourgues : « Le symbole est inspirateur sans même que le sujet prenne vraiment conscience de l'inspiration. Il agit à la manière des images subliminales, et nous baignons, en fait, dans un symbolisme permanent, non pas qu'il provienne toujours des profondeurs de l'inconscience, mais parce que nous le percevons sans en avoir vraiment conscience »<sup>1</sup>.

Le deuxième chemin, celui de la félicité. Il conjugue la recherche du bonheur et la raison de vivre. Nous y profitons, dans de bien belles haltes, de présents enviables : les moments de bien-être, l'idéal du Moi, le sens donné à sa vie et le Maître de Lumière, archétype du Franc-maçon accompli.

Tu parles du personnage « l'enfant vulnérable », alors que tu n'as encore jamais évoqué la notion de personnage...

C'est dans l'aire de la conscience que nous accueillons notre  
Enfant vulnérable, et l'écoutons, pour notre plus grand bien. En effet  
sans lui il n'est point d'intimité donc de quête. Voyons cela à présent avec  
un tour dans l'aire de la conscience.

## La conscience

Elle est bien petite par rapport à l'étendue des trois inconscients. C'est ma croyance, issue de mon métier<sup>2</sup> et de ma qualité de « Maçon-avec-les-autres ». La tienne est peut être différente. L'axiologie maçonnique admet très volontiers que nous avons une volonté capable d'organiser notre vie et de gérer positivement nos relations aux autres. Cette conception est plutôt vieillie et l'on dirait plus facilement aujourd'hui que, si volonté il y a, elle est liée à la conscience des limites d'investigation, celles des inconscients d'en haut et d'en bas.

Arrivent à la conscience, pour celui, celle qui en fait l'effort<sup>3</sup>, des brouettées de contenus illisibles venant d'en bas et d'en haut. Et que la conscience formule dans les termes les plus adéquats, les plus recevables

---

<sup>1</sup> Jean Mourgues – « La Pensée maçonnique, une sagesse pour l'Occident ». PUF 1993 – page 124.

<sup>2</sup> Mon métier - psychopédagogue en grec et en latin, formateur de formateurs.

<sup>3</sup> « L'effort » : c'est le **devoir** des Francs-maçons, promu au degré de Maître secret : 4<sup>e</sup> du REAA.

pour le sujet. Bien souvent les bonnes raisons, les justifications plutôt que les vraies raisons, les ressorts profonds. Ne penses donc tu pas qu'il est périlleux de les enfermer dans un vocabulaire de complaisance ? Et qui nous leurre, sans que nous en prenions vraiment conscience.

Mais il est une autre voie qu'empreinte la conscience pour ce déchiffrement : celle des symboles, des mythes et des ritèmes. Là, l'indicible se raconte, en intuitions, en imagination et en suggestions. Voilà que le cherchant se penche sur lui-même, dans les cavernes intimes des gouffres et des falaises, pour mieux se connaître en claire conscience. C'est une spécificité forte de notre voyage initiatique. Non pas que les religions ne nous offrent point des symboles, des paraboles et autres mystères. Mais, à leur différence, l'émotion éventuelle ressentie à l'évocation d'un arcane maçonnique demeure strictement une lecture personnelle. Pas de catéchisme ! Nos arcanes, en outre, sont d'une plasticité à nulle autre pareille. Leur labilité est remarquable. Par exemple, la perpendiculaire peut résonner dans l'inconscient du haut avec la voûte étoilée d'où elle pend ; elle peut s'aligner dans l'inconscient du bas avec le plomb qui pointe les entrailles de la Terre et de l'Être. Mais la même perpendiculaire sonne bien aussi avec l'inconscient du milieu. N'est-elle pas la verticale de l'esprit qui monte, en imagination, quand il chante la verticalité ? La conscience enfin, n'est pas de reste : je sens bien cet outil comme le symbole de ma rectitude, recherchée dans l'introspection et dans mes relations avec les autres. Prends quelque arcane que ce soit, tu seras peut être étonné(e) par sa labilité. C'est ce qu'exprime Jean Mourgues : « Dans toute la rigueur du terme, nul symbole maçonnique ne peut être l'objet d'une adoration extatique. Pas plus d'ailleurs que d'une utilisation formelle et mécanique. Y a-t-il là un parti pris ? Sans doute. Celui de ne pas en avoir. C'est à dire de laisser à chacun l'usage des symboles pour conduire sa propre analyse. Et c'est en ce sens que l'on peut dire que, pour la Franc-maçonnerie, l'interprétation des symboles est libre »<sup>1</sup>.

Ainsi, par la maturité de la conscience, émerge la vision lucide, le recul apaisé et distancié. L'adepte se voit, se sent et s'écoute sans se confondre jamais avec ce qu'il voit, ce qu'il ressent et ce qu'il entend. C'est enfin, dans ces moments de prise de conscience avérée, que le Frère, la Sœur sort des brumes de la perception confuse de ce qu'il est. Ces moments signent l'avènement du Moi conscient, sa réalisation. Avec quelques commentaires plus détaillés, à présent.

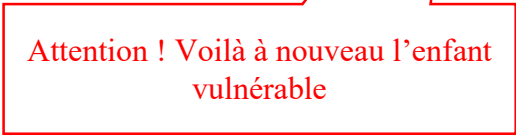
---

<sup>1</sup> Jean Mourgues, op. cit. p. 126

Les moments de bien-être, s'ils montent à la conscience, fondent ce qu'on appelle le bonheur, à une condition mise en évidence par les chercheurs : il faut en avoir conscience au moment même où nous les vivons. Ce qui veut dire, prendre du recul et se formuler ces bien-être

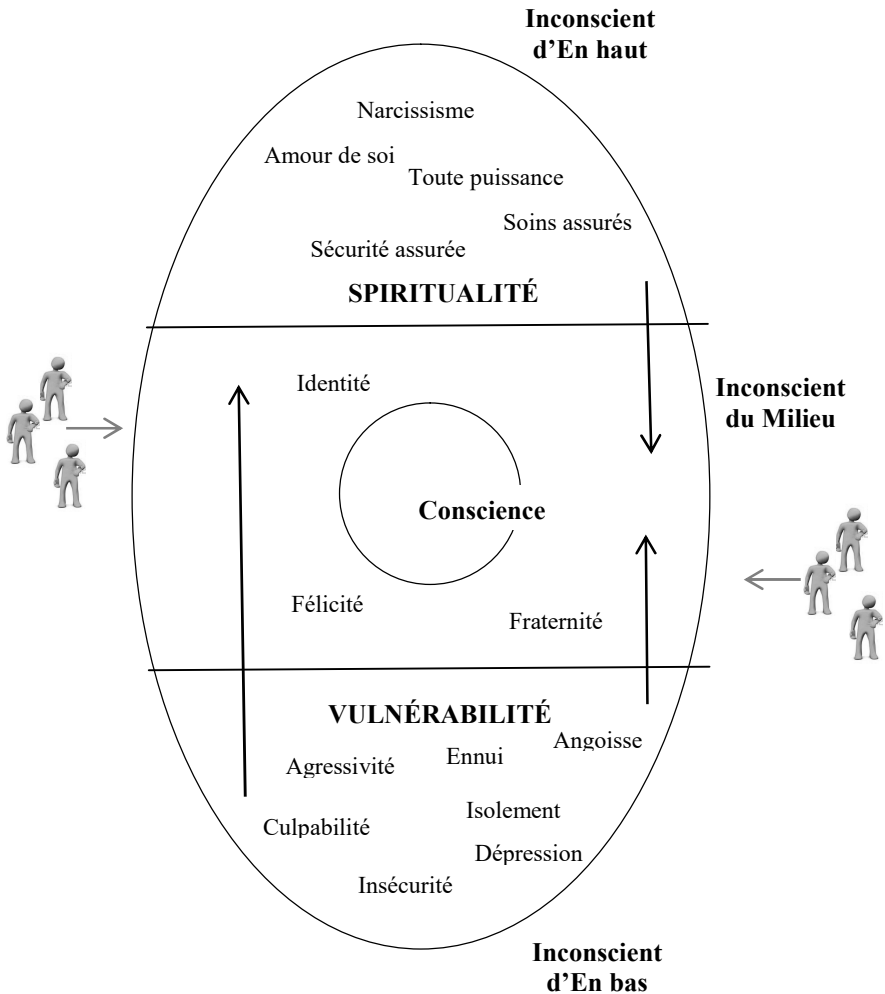
La fraternité, qui est amour et intimité, favorise l'éclosion de ces moments. Surtout quand s'y ajoute le calme de la tenue, le silence, les respect de l'écoute, et l'absence, au moins théorique, de jugement. La fraternité est, comme je le dis sans cesse, l'alpha et l'oméga de la Voie maçonnique. C'est une des manifestation de cet amour dont nous sommes tous porteurs au fond de nous, en dépit des violences certaines qui nous habitent également.

C'est l'Enfant vulnérable que j'ai présenté plus haut, qui est capable d'amour-fraternité. Il est le personnage que l'immense majorité d'entre nous devons retrouver en nous. En vérité, notre randonnée démarre vraiment quand nous nous connectons à lui. Il est la source de nos émotions les plus pures ; c'est lui qui fut caché par des années d'éducation ; et protégé par les personnages que nous avons mis en place pour cela. C'est lui enfin qui vit dans la chaleur intime de l'amour. J'y consacrerai un paragraphe après le dessin 2 que je te propose maintenant de découvrir.



**Attention ! Voilà à nouveau l'enfant vulnérable**

## L'Œuf de la Voie maçonnique à venir à partir de la psychosynthèse



Depuis notre naissance, nous nous efforçons de nous protéger contre les agressions physiques de l'environnement et de nos sensations intérieures. Nous fûmes un enfant très vulnérable et, pour vivre sans folie, nous dûmes le protéger année après année. Ainsi se constituèrent des personnages pro-

tecteurs avec lesquels nous vivons, adultes ; en nous efforçant de les rendre crédibles, et fondés à nos yeux et à ceux des autres. Ces personnages protecteurs jaillissent à différents âges : Vers 3 ans avec le complexe d'Œdipe, si fondateur de nos empreintes psychiques ; 5 ans pour les tenants de la psychosynthèse et du Dialogue intérieur : 7 ans enfin pour J Piaget, F Dodson... Et pour la Voie maçonnique, 3, 5 et 7 ans. Merveilleuse intuition !

Mais c'est très souvent le personnage du Mental qui joue ce rôle de protection, en avançant sans cesse les bonnes raisons plutôt que les vraies raisons. Cela fonctionne plus ou moins bien. Vient une époque, vers la mi-vie pour la plupart des Hommes, où les personnages<sup>1</sup> commencent à faire un vrai tintamarre. Nous ressentons confusément qu'il y faudrait de l'ordre, pour que nous puissions trouver la tranquillité intérieure. Pour les plus exigeants ou les plus conscients de cette instabilité, aller plus loin, encore plus loin dans ce profond travail qu'est la connaissance de soi, attelée à la croissance spirituelle de l'Être.

La devise du REAA le signifie clairement, mais en latin « Ordo ab chao ». Première invitation à mettre de l'ordre dans sa maison, bâtie, pour l'essentiel, dans la première moitié de la vie. Fragmentés et mal joints à l'intérieur, nous percevons de ce fait le monde avec des brisures, des ruptures et des failles. La devise résonne alors dans notre « vision du monde », rencontrée tout à l'heure avec l'inconscient d'en haut. Ce « travail » est ressenti, pour le cherchant, comme un devoir, blasonné au degré de Compagnon avec le dernier cartouche, celui de « La glorification du travail », à lire après avoir épuisé les sens premiers de l'exercice d'un métier, d'un emploi, de tâches diverses....

« La fraternité est le ciment et la gloire de notre confrérie » nous raconte James, en 1723. Nos anciens, dans la foulée des Constitutions d'Anderson, qui prônaient cette rencontre fraternelle de personnes, qui sans, la Franc-maçonnerie, seraient restées étrangères, eurent un coup de génie, encore un ! Ils trouvèrent, quand ? je ne le sais, la formule aussi complexe à comprendre que simple à lire : « Réunir ce qui est éparé ».

Voici donc une lecture que je te sou mets : Vient un temps, dans la vie, où nous voulons devenir maître des personnages qui vivent en nous, faire cesser ce tintamarre dont il vient d'être question, qui bride, s'il ne les déforme, nos aspirations à la plénitude et à la sérénité, fût-elle passagère.

---

<sup>1</sup> Le concept de « **personnages** » vient de la psychosynthèse qui parle de « subpersonnalités ». le Dialogue intérieur est tout entier centré sur la vie des personnages en chacun de nous.



Voilà le but de la méthode puissante dite du Dialogue intérieur<sup>1</sup> et qui m'inspire en ce moment. Et voilà une de nos tâches d'initié(e).

Mais attention ! La Voie maçonnique n'est pas une recherche de nos personnages intérieurs, du moins pas directement. Elle nous propose les siens, qui sont censés nous servir de modèles identificatoires. Quand nous regardons de près notre voyage maçonnique actuel, nous devinons, sous les arcanes, des personnages qui nous servent de modèles, que nous en ayons conscience ou pas. Je vais te les rappeler dans un instant. Auparavant une mise en garde.

Un des points principaux de notre doctrine, à mon sens, est un paradoxe. Nous maintenons que la personnalité de chacun(e) doit être scrupuleusement respectée ; pour autant le voyage aujourd'hui, la Voie demain, nous engage à nous développer, donc à modifier, certes, nos comportements mais peut être aussi nos attitudes. Pour ce faire elle nous engage à intégrer un éventail de valeurs humanistes. Et, intuition extraordinaire, elle le fait en nous proposant des personnages-modèles que les rituels de passage mettent en scène. Ainsi le paradoxe est résolu : comment ne pas désirer changer, en vue de se conformer à ces modèles incontestables ? Á nous de nous y identifier. Comment ? En nous efforçant d'y ressembler, au moins à l'idée que nous nous en faisons. Il est temps de leur rendre visite.

Ces personnages maçonniques, suggérés à nos inconscients, sont au nombre de sept, et quatre d'entre eux sont déclinés en des rôles spécifiques, à chaque degré. Mais il faut, avant de commencer, préciser qu'il faut, en quelque sorte, les dédoubler. La méthode citée du Dialogue intérieur prétend que, pour nous situer, il est impératif de dialoguer avec tel personnage mais aussi avec son opposé, que nous renions bien souvent. Pour autant, il joue un rôle indispensable pour que nous y voyons clair. Un exemple : le rituel me répète sans cesse que je dois m'identifier au Frère-amour. Mais je ne suis pas tout amour ; il y a en moi aussi de la haine, je dois bien l'admettre. Le travail d'identification consiste alors à répondre à la question : « Entre l'amour et la haine, où est-ce que je me situe, dans la plupart des situations ? » C'est ce chemin clairement balisé qui nous ouvre à la prise de conscience. Les voici donc avec, pour chacun, son opposé :

---

<sup>1</sup> « **La méthode du Dialogue intérieur** » fut mise au point par un couple de psychologues américains, Hal et Sidra Stone, dans les années 70. Elle rend admirablement compte du voyage maçonnique et l'éclaire sans aveugler.

Le personnage...	... son opposé
• le Frère <b>amour</b>	• le Frère <b>haine</b>
• le Frère <b>obéissant</b>	• le Frère <b>rebelle</b>
• le Frère <b>membre</b> , avec l'appartenance au groupe fraternel	• le Frère <b>isolé</b>
• le Frère <b>bâtitteur</b> , par le projet commun, celui de bâtir	• le Frère <b>destructeur</b>
• le Frère <b>silence</b>	• le Frère <b>loquace</b>
• le Frère <b>relais</b> , celui qui transmet	• le Frère <b>égocentré</b>
• puis l'Enfant sous deux rôles : l' <b>Enfant vulnérable</b> et l' <b>Enfant joueur</b> , attiré et amusé par le rituel, où il peut « jouer » aux personnages	

Avançons et envisageons d'abord les six premiers et leur opposé. Oui, avec leur opposé, je le répète, parce que ce travail d'identification demande de savoir se situer entre les opposés de chaque personnage. L'enjeu est de transformer notre Moi fonctionnel par un Moi conscient ; lui qui est susceptible de recul et de maîtrise des émotions. Et nous y arrivons si nous devenons conscients de notre position entre chaque personnage et son opposé. Pas si facile car nous avons tendance à renier nos opposés. C'est donc une épreuve que de les accepter et, merveille, le rituel ne se prive pas de nous les amener à la conscience. Nous voyons ainsi défiler l'agressivité, l'angoisse, la culpabilité, avec les épreuves, le meurtre, la honte... Gros plan à présent sur les sept personnages maçonniques proposés à la Sœur, au Frère.

Imaginons, d'abord, nos trois rites de passage, l'initiation, l'augmentation et l'élévation. Que constatons-nous ? Le **Frère**(la **Sœur**)<sup>1</sup>-

<sup>1</sup> Les personnages sont, évidemment, « Frère-X » ou « Sœur-X »

**amour**, est le personnage-clé de la Voie. La fraternité n'est-elle pas inscrite dans les gènes de la Franc-maçonnerie ? Cette fraternité est nourrie par les pulsions sexuelles entendues au sens très large de libido. A ce titre, ce personnage favorise le réveil de l'homosexualité psychique, stade que nous avons sans doute, pour la plupart, connu aux alentours de la préadolescence, et qui est revivifié dans les Loges qui ne comptent strictement que des hommes. Le phénomène est théoriquement le même pour les femmes mais, évidemment, je n'en ai pas l'expérience. Cette homosexualité psychique est un tour malin de la nature humaine : elle engendre la fraternité et engage, par-là, à la paix, loin des désirs guerriers et destructeurs. La fraternité, comme je l'écris souvent, est bien l'alpha et l'oméga de la quête.

Ce n'est pas tout, pour ce Frère-amour. C'est aussi l'attachement à la mère, j'en ai dit deux mots, plus haut, avec le fantasme de la remontée dans le ventre, là où l'enfant à naître vit la béatitude, en ne faisant qu'un avec le vaste corps tiède qui l'abrite et le nourrit. C'est une lecture fort plausible de l'initiation. Le « regressus ad uterum » est une constante dans les parcours spirituels. Ce fantasme de l'inceste est ainsi suggéré, voire plus, lors de l'initiation.

L'opposé du Frère-amour est le **Frère-haine**. Rappelle-toi : nous ne connaissons bien un personnage en nous, que si nous avons une vision consciente de son opposé, que nous renions très souvent. Notre rituel nous met-il en contact avec la haine ? Bien sûr et deux fois : lors de la scène du cadavre, à l'initiation et avec le meurtre d'Hiram, à l'élévation. Cet homicide qui est, la lecture en est double, un parricide d'Hiram Abi, soit Hirammon père et un fratricide, celui du Compagnon qui joue le rôle. Entre ces deux Frères, où te situes-tu ?

Au fond que nous raconte, mezzo voce, notre rituel ? Que les trois tabous, l'homosexualité, l'inceste et l'homicide peuvent être regardés en face. Mais pas seulement. Le rituel nous susurre que ces trois interdits peuvent être imaginés sans pour autant se sentir dévorés par la culpabilité attachée à la transgression. Que nous sommes donc invités à jouer pour de rire et pour de vrai, dans le rituel<sup>1</sup>. Cette Voie maçonnique est vraiment extraordinaire !

Le **Frère obéissant** est mis en scène en permanence ; c'est, en cela, un personnage fort. Nous devons obéir, sans barguigner, au rituel. Aucune fantaisie n'est permise. Puis nous devons obéir, le temps de la tenue, aux

---

<sup>1</sup> Je parle ici en tant qu'homme, et je ne prétends nullement que ces deux personnages soient aussi ceux des Sœurs. Je ne me permettra pas de parler en leur nom.

officiers. Parfois, nous nous sentons également dépendants des Maîtres les plus anciens, sans doute à cause de ces relations d'obéissance répétées qui nous incitent, en ce cas aussi, à obéir. On sait que plus un personnage est fort, plus son opposé l'est aussi. De quoi penser que le **Frère-rebelle** meuble nos esprits, à force d'entendre le Frère-obéissant en nous. Il est courant d'entendre des Frères qui se disent volontiers adeptes de la transgression surtout dans les Loges adogmatiques ; la Voie maçonnique, pourrait être, à leurs yeux, une école de la rébellion contre les choses trop bien établies dans leur certitudes et qu'il serait nécessaire d'interroger avec vigueur. Ne comptons-nous pas, dans nos rangs, des Frères anarchistes ? Et toi, es-tu plus proche du Frère(Sœur) obéissant(e) ou de son opposé, le(la) rebelle ?

Venons-en au **Frère-membre** qui chante tous les airs de la confrérie. Nous appartenons à un groupe dense, la Loge, qui est ambitieux dans le partage illimité des valeurs humanistes. La vie de la Loge, le plus souvent, se lit comme un groupe coalescent. Entends par là un groupe dont les membres sont soudés autour des mêmes buts et des mêmes moyens pour les atteindre. L'aventure est commune ; elle est l'affaire de tous et l'orgueil de chacun(e). Voilà donc ce personnage au centre de nos vies maçonniques. Qu'en est-il de son opposé, le **Frère-isolé** ? Il se cache, dirait-on. Mais cela n'est guère possible, en vertu de la loi qui veut que l'opposé ait la même énergie que le primaire. Tu penses peut être à l'isolement dans le cabinet de réflexion. Pourquoi pas ? Je songe aussi à cette sentence que l'on entend dans les degrés d'avancement<sup>1</sup> mais, de plus en plus, au niveau du bleu : « On ne peut s'initier que par soi-même » ; décliné ainsi ou autrement. Manière de nous faire comprendre que si la relation est première, se retirer seul(e) sous sa tente doit lui faire suite. D'abord la fraternité, ensuite la solitude. Au point où tu en es dans ton voyage, tu t'identifies surtout au Frère(Sœur)-membre ou à l'isolé(e) ?

Le **Frère-bâisseur** n'a pas de difficulté pour s'imposer à nos esprits. Nous sommes là avec le grand mythe de l'Ordre, partout dans le monde. Il est décliné sous toutes les formes : ses dimensions, ses colonnes, sa voûte... À ce propos, faut-il rappeler qu'une incompréhension tardive et malheureuse a fait de la Loge, le temple ? La tenue se tient dans la Loge, conformément au vieux rituel français de 1786 ; le temple est, comme tu le

---

<sup>1</sup> De perfection si tu veux.

sais, en construction ; on ne peut donc y travailler pour cette raison, et parce que nous n'avons pas la prétention de travailler dans un endroit prévu pour un usage « sacré ». Ce personnage du bâtisseur est conjugué en trois rôles aux trois degrés : tailleur de pierre, pour l'Apprenti, assembleur pour le Compagnon et architecte pour le Maître. Son opposé, le **Frère-destructeur** n'est pas si renié que cela. Les degrés de perfection ne manquent pas de nous rappeler que le temple est détruit deux fois. Ainsi nous voilà exonérés de la culpabilité attachée, le plus souvent, à l'acte de destruction. On sait le fort symbole du cycle pour cette séquence construction/destruction/reconstruction... Alors, sans tenir compte de ton choix automatique, où est ta plus grande proximité ? Près du bâtisseur ou près du destructeur ? Bien sûr cela dépend des situations.

Peut-on éviter le **Frère-silence**, quand on se remémore que le silence est consubstantiel à la quête spirituelle ? Dans une tenue, un seul parle à la fois ; les autres sont au silence et ne peuvent interrompre. Cette draperie silencieuse est propice au recueillement. Mais regarde du côté de son opposé, le **Frère-loquace**. Et ici, explose encore un coup de génie de la Voie. Dans le même temps, nous sommes incités au silence, **mais** une procédure très stricte de prise de parole laisse le pouvoir énorme de parler sans être interrompu. De fait certain(es)s aiment bien flatter en eux le Frère-loquace et profitent du moment accordé pour faire des conférences qui ont pour vertu de mettre à l'épreuve notre tolérance fraternelle. En tenue, aimes-tu prendre avec plaisir la parole plus que te taire, ce qui t'arrive plutôt rarement ?

La transmission est pour plusieurs, le premier devoir des Maîtres. Et ce refrain, souvent entonné, nous poussent à nous identifier au **Frère-relais**. Et on y va, la mine grave, avec la transmission d'une Tradition<sup>1</sup> qui nous viendrait d'un passé glorieux et de mystérieux ancêtres qu'il faudrait manipuler avec délicatesse au risque de la dénaturer ! Cette confusion entre la structure du psychisme humain et la culture fait florès ; et précipite des errances qui, en fait, perdent le souffle des profondeurs. Il est urgent d'y mettre un peu de clarté. Comment nommer l'opposé ? Je ne suis pas satisfait par le **Frère-égocentré**. Je n'ai, en effet, pas trouvé de meilleur terme que cette approximation. L'idée est la suivante : nous sommes appelés à léguer un héritage, en opposition avec ceux, celles qui ne se reconnaissent

---

<sup>1</sup> Majuscule s'il vous plaît !

pas d'héritier. En outre, je ne vois pas d'incarnation de ce genre de personnage dans nos rituels et nos arcanes. Une faiblesse ? À voir. Tu es Maître. Tu penses qu'un de tes devoirs est de transmettre. Dans ta réalité, n'y a-t-il pas un mélange entre le Frère-relais et le Frère-égo-centré ?

Les six personnages et l'**Enfant vulnérable** habitent les trois degrés ; mais quatre d'entre eux sont déclinés en rôles spécifiques dans les trois degrés. Il s'agit du Frère-amour-haine, du Frère-membre-isolé, du Frère-obéissant-rebelle et du Frère-bâtitseur-destructeur. Voyons leur partition dans la pièce rituelle.

**Pour l'Apprenti**, le Frère-amour se joue sur l'air du Frère-aimé. Fine observation : on se sait aimé ? Alors on se met à aimer. Le Frère-membre se spécifie en Frère-nouveau ; n'est-il pas arrivé en dernier ? Le Frère-obéissant devient le Frère-fils. Les Apprentis, sous un certain angle symbolique sont les enfants de la Loge-mère. Quant au Frère-bâtitseur, il se joue en Frère-tailleur de pierre. Les quatre rôles sont éveillés avec vigueur dès le premier degré et pour toute la vie maçonnique. Ainsi l'Enfant vulnérable est bien protégé, quatre fois, dès le départ : par l'amour reçu, par l'appartenance et par son obéissance au rite, et par la taille de la pierre. Ces rôles des quatre personnages assurent la sécurité voulue et indispensable pour créer un foyer de fraternité, un égrégore chaleureux.

Puis, **au degré de Compagnon**, de nouveau les quatre personnages primaires sont déclinés dans un rôle particulier: le Frère-amour sous le rôle du Frère-partage, le Frère-membre devient, le Frère-maillon, le Frère-obéissant se mue en Frère-autonome, le Frère bâtitseur enfin se teinte en Frère-assembleur.

Enfin, **au degré de Maître**, toujours une déclinaison en rôles pour quatre personnages: le Frère-amour dans le rôle du Frère-relais d'amour ; le Frère-membre se mue en Frère-de la chambre du Milieu ; quant au Frère-rebelle, opposé de l'obéissant, il se spécifie en Frère-meurtrier dans le rôle de l'homicide; le Frère-bâtitseur, enfin, change un peu pour le rôle de l'architecte.

La psychagogie<sup>1</sup> toute entière, vise, avec ces sept personnages et leur rôle, pour quatre d'entre eux, une sorte de super-personnage, si je puis dire, le **Maître de Lumière** tel que je le nomme dans mon « Précis de spirituali-

---

<sup>1</sup> La « **psychagogie** » est la pédagogie spécifique à un parcours intérieur, de croissance, de développement, de réalisation.

té maçonnique »<sup>1</sup>. Parvenir à la conscience de l'endroit où je me place, entre chaque personnage et son opposé, souvent renié, est une réussite spirituelle. C'est la vision lucide. Je deviens ainsi conscient de sept « places », que j'occupe à un instant donné ; car mon profil tel que je l'ai construit par introspection est évolutif. La symbolisation, en effet, repose sur l'idée qu'avec l'aide de la motivation et de ma volonté, je peux évoluer, changer, me bonifier. Rien n'est figé. Les sept prises de conscience, l'émergence du Moi conscient qui s'ensuit, voici le début de ce que j'appelle la réalisation du Moi. Elle m'octroie une bien meilleure maîtrise de mes émotions ; n'ai-je pas accepté, en moi, les opposés ? Et par là, de meilleures prises de décision. Enfin, elle s'ouvre sur une profonde acceptation de moi, souvent appelé estime de soi ou amour de soi. Puisque la symbolisation considère que dans une personnalité, tout, en moi, a eu une utilité.

Revenir à cette utilité primaire me procure une émotion d'attrait ou de rejet. Je puis alors décider de changer dans les limites du personnage considéré. Rester coincé dans le mental, même si je déploie des trésors de raisonnement, ne me mettra pas en mouvement. Les neuropsychologues le disent bien : sous les pensées, des émotions et, au-dessous encore, des sensations. C'est en ces pays que bons compagnons, nous devons voyager. Voilà où chante la Parole, perdue quand elle prétend se mêler aux seules pensées, retrouvée quand elle sourd de l'affect qui les supportent. Nous aimons tant nous chercher dans cette valse-hésitation !

### **Comment peux-tu parvenir à ton Moi conscient ?**

Voilà les sept personnages que le rite maçonnique, avec ses arcanes, nous presse d'intégrer. Plus précisément, tout est mis en œuvre pour que nous nous identifions à ces personnages<sup>2</sup>. Et c'est déjà, en partie, la réalisation du Moi. Ce n'est pas tout. Regarder à distance les personnages mis en avant par le rituel et en avoir une vision lucide, détachée : un temps pour l'identification. C'est le premier pas. Il faut maintenant vivre l'aventure de la libération du Moi conscient. Le Dialogue intérieur l'appelle la « désidentification ».

---

<sup>1</sup> « Précis de spiritualité maçonnique en cinq fascicules » - Detrad 2014.

<sup>2</sup> On l'avu, le Frère-égocentré, opposé du Frère-relais, n'est pas mis en scène.

Mais ce chemin en deux temps ne peut s'accomplir que si, au préalable, on soit parvenu à reconnaître cet Enfant vulnérable, qui sommeille chez beaucoup d'entre nous, caché par les personnages primaires, et protégé par eux. Notre Enfant vulnérable, retrouvé et assumé, nous sommes plus à même de dialoguer avec les six personnages maçonniques, au creux de notre intimité. Comment parvenir à renouer avec ces émotions, ces sensations que nous vécûmes dans notre plus jeune âge et qui dessinèrent notre destinée ? En vivant avec candeur, sans artifice, l'émotion la plus intime : aimer et être aimé. Tu te doutes bien que notre voyage aujourd'hui, notre Voie demain, font et feront de cette nécessité, son credo. Oui, c'est par la fraternité, témoignage d'amour, que nous accédons à l'Être. Alors l'Enfant-vulnérable nous rend de plus en plus libres. Qu'est-ce à dire ? Reconnaître que les personnages maçonniques, qui renvoient à nos personnages, collaborent pour protéger notre Enfant-vulnérable, pris dans ses peurs, ses craintes et ses doutes, avide d'amour partagé, nous rend plus aptes à prendre du recul sur notre théâtre intérieur. Toute notre vie vient de ces premières assises. De spectateur passif, nous devenons metteur en scène. Alors nous sommes prêts à ce que notre Moi fonctionnel, automatique, cède peu à peu la place au Moi conscient. Par, successivement l'identification et la désidentification<sup>1</sup>. Ça change du tout au tout l'aventure spirituelle!

### **Sais-tu jouer au jeu du rituel ?**

La fraternité, sans le rituel et les arcanes, n'aurait pas la dimension d'une Voie spirituelle. En effet, voici d'un peu plus près, ce que le rituel, d'origine obsessionnelle<sup>2</sup> et, ce faisant enraciné dans l'inconscient d'en bas, nous permet de faire. Le rituel, en nous présentant les personnages retenus par notre Voie, ceux que je viens de décrire, nous pousse à nous identifier. Mais pour que cela fonctionne et que nous nous sentions Frères silence, obéissant, membre, amour...faut-il encore que ce soit répété sans cesse. Et c'est bien ce qui se passe : nous répétons à longueur de tenues et de passages les mêmes mots, les mêmes gestes, les mêmes silences...jusqu'à en être imprégnés, souvent à notre insu.

---

<sup>1</sup> En abréviation, le processus ID.

<sup>2</sup> Cette origine obsessionnelle fut mise en évidence par Sigmund Freud. Je renvoie à mon ouvrage « Hiram et Freud. Un essai de psychanalyse appliqué à la Franc-maçonnerie », co-écrit avec Marie-Hélène Gonnin - Numérlivre 2013.



Mais, nous l'avons vu, pour croître, il est impérieux de prendre de la distance par rapport à ces personnages de Frères. Comme le rituel est un jeu auquel nous participons muettement voire passivement, nous prenons aussi le recul du spectateur devant le dévoilement des ressorts de la pièce. Et sommes en mesure d'évaluer les six personnages de Frères : ils sont nous et ne sont pas nous, dans le même mouvement, la même tirade. Gagner en identité et la maîtriser en même temps. C'est la magie du rituel. Pour y parvenir, il est nécessaire que nous nous prêtions au « jeu ». C'est ce qu'aime bien faire le premier personnage, l'Enfant dans le rôle de l'Enfant-joueur . Il vit en nous tous, prêt à jouer, avec un plaisir non dissimulé, les personnages qu'il a appris à bien connaître. C'est tout le génie du rituel : Le Je joue son jeu qui n'est qu'un jeu !

Voilà donc mis en scène rituelle sept personnages. Grâce au « jeu » rituel, à prendre dans les deux sens, nous sommes en situation de nous y identifier plus ou moins, en fonction de nos envies, nos désirs et nos possibilités. Le résultat est totalement spécifique à chacun(e) d'entre nous. Pas deux chemins semblables. Cette diversité des parcours est une richesse supplémentaire. Si mon Frère, ma Sœur sont différents, j'ai tout intérêt à me regarder dans le miroir qu'ils me tendent. C'est la relation spéculaire, le miroir. Chacun(e) se voit et se situe dans cette relation spéculaire, ne serait-ce que dans le temps d'une tenue.

### **Je suis un bagagiste !**

La mise en scène est prête pour la représentation : des lieux, les trois inconscients ; du temps, la durée pour s'identifier et faire, en même temps, le contraire, la désidentification ; six acteurs et un texte, le rituel. Il nous reste à bien fixer le nœud de l'intrigue. Si nous étions en prise avec un groupe ordinaire, je m'arrêterai ici ; mais il s'agit de la Voie maçonnique en train de naître et, là, nous allons plus loin. Nous ? les Sœurs et les Frères qui le désirent. En effet, la Voie comme elle est, c'est à dire un voyage initiatique, peut déjà amplement satisfaire sans aller plus loin. Vivre la fraternité a d'abord des conséquences fort heureuses sur l'ambiance de la Loge et sur le bonheur d'être ensemble. Cette conséquence est une satisfaction complète en elle-même.

Deux écueils néanmoins à éviter soigneusement, au nom de cette tolérance, que nous chérissons depuis notre naissance anglaise. Le premier

guette ceux qui estiment qu'un bon vécu fraternel de groupe est en soi une réussite, et que le reste est bavardage fumeux. Ils risquent de ne pas suivre les adeptes d'une voie spirituelle et, ce faisant, de les traiter comme de doux illuminés. Le second piège est à l'inverse : que celles et ceux qui veulent s'approfondir et gagner les rives incertaines de la spiritualité ne dédaignent pas ceux qui vivent la Voie en gésine pour son aspect convivial, chaleureux et concret.

J'écris et dis souvent que je suis, nous sommes, pour beaucoup, des bagagistes. Nous transportons un trésor, la Voie, dont nous avons le vague sentiment. Pour autant, il est heureux qu'il y ait des bagagistes qui transmettent aux générations suivantes. De temps en temps, certaines(es), plus curieux(ses) ouvrent le sac au trésor. Tous, d'un bord comme de l'autre, avons notre partition à jouer dans la symphonie de l'Ordre. Vivat, vivat, semper vivat !

Quel est donc ce trésor ? Peut-il même s'exprimer ? Je crois que oui et je te présente ma conception de la Voie dans le second Carnet, la deuxième marche. À toi de la faire tienne, de l'accommoder ou de la refuser. De toute manière, cela vaut tellement le coup de faire le voyage ! La Voie, dans la Lumière, t'attend !